

« Il y a quelque chose de tchékovien dans tes textes. »

Lorsque j'ai commencé à écrire du théâtre, c'était récurrent comme retour. Je disais « merci » en souriant, sans toutefois savourer le compliment. Me revenait la sensation, épaisse et poussiéreuse, d'ennui éprouvé à l'adolescence lors de la lecture. Des pièces dans lesquelles il ne se passait rien, des personnages trop nombreux et trop bavards dont les préoccupations m'étaient lointaines.

Puis le temps a passé. Comprendre sans doute que ce temps, c'était celui de l'exil. De l'appropriation de la perte irrémédiable. Comprendre que la distance entre ici et là-bas, entre alors et maintenant, ne serait jamais abolie, que quelque chose s'était définitivement évanoui dans l'éclatement du pays.

J'ai eu envie de relire Tchekov. Et soudain, tout s'est éclairé.

Soudain, ces personnages me sont devenus tellement proches. C'est de mon exil, de ma perte irrémédiable, qu'ils causaient. Je reconnaissais leur mélancolie. Je me retrouvais dans leurs rêveries nostalgiques d'un monde révolu, échappé, dont ne subsistaient que les images sépias d'une cerisaie en fleurs, d'une Moscou étincelante, d'une vie qui, à un moment, charriait mille promesses qu'elle n'a pas su tenir. Des mirages que l'on ne cesse de convoquer pour lutter contre les couches du temps qui se posent dessus et les effacent inexorablement.

Lorsque j'écrivais *Sniper avenue*, je n'ai pas pensé une seconde à Tchekov. Et pourtant, dans cette pièce, il y a trois soeurs qui bricolent des fêtes dans Sarajevo assiégée et qui rêvent aux villes du monde qu'elles espèrent retrouver, lorsque le long hiver aura passé.

Sonia RISTIC

**Née en 1972 à Belgrade, Sonia RISTIC a grandi entre l'ex-Yougoslavie et l'Afrique, et vit à Paris depuis 1991. Après des études de Lettres et de Théâtre, elle a travaillé comme comédienne, assistante à la mise en scène, mais aussi avec des ONG importantes (France Libertés, FIDH, CCFD) sur les actions autour des guerres en ex-Yougoslavie et des questions de Droits de l'Homme. Dans les années 2000, elle a fait partie du collectif du Théâtre de Verre, et a créé sa compagnie, *Seulement pour les fous*. Elle encadre régulièrement des ateliers d'écriture et de jeu en France et à l'étranger. La plupart de ses textes ont été publiés, créés ou mis en ondes. Elle a bénéficié des bourses du CNL (2005, 2008 et 2014), de la DMDTS (2006), du CNT (2007), de Beaumarchais/SACD (2008), de la région IDF (2010 et 2011), du Conseil Général du 93 (2013), de l'Artcena (2018) et a reçu plusieurs prix pour ses textes.**